Femmes de la filière palmier à huile en Guinée : Revenus et autonomisation en milieu rural

Dr Sidiki KOUROUMA

Enseignant-Chercheur
Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales, Humaines et Economiques (LARSSHE),
Université de Kindia
sidikikourouma748@gmail.com
/

Dr Sadio DIALLO

Enseignant-Chercheur
Département de Sociologie
Université de Kankan
sadiomariama1966@gmail.com
/

Dre Louisse SONOZALA

Enseignante-Chercheuse
Université de Kankan
sonozalalouise@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 7 (Novembre 2025)

Résumé

L'objectif de cet article est d'apprécier la contribution de la filière palmier à huile aux revenus, l'autonomisation des femmes et les rapports de genre. Le questionnaire et l'entretien semi-directif ont été utilisés pour la collecte des données. Au niveau de la transformation par exemple, 80% de femmes affirment qu'elle est rentable contre 20% de non rentable. Au niveau de la production, 65,66% la trouvent très rentable contre 27,50% de rentable.

Mots-clés : Revenu, Autonomisation, filière, palmier à huile, femme

Women in the oil palm sector in Guinea: Income and empowerment in rural areas

Abstract

The objective of this article is to assess the contribution of the oil palm sector to income, women's empowerment and gender relations. The questionnaire and semi-structured interview were used for data collection. At the processing level, for example, 80% of women say it is profitable compared to 20% unprofitable. At the production level, 65.66% find it very profitable compared to 27.50% profitable.

Key words: Income, Empowerment, Sector, Oil Palm, women

Introduction

Aujourd'hui, la relation entre l'exercice des Activités Génératrices de Revenus (AGR), l'autonomisation des femmes et l'évolution des rapports de genre, devient une réalité. Des écrits montrent bien cette relation entre de l'autonomisation économique des femmes et l'amélioration de leur bien-être. On peut noter avec Dumouchel ceci :

> « L'autonomisation économique des femmes ou le renforcement de leur pouvoir économique comporte de nombreuses composantes. Il s'agit d'un concept large, qui englobe la réalisation de plusieurs droits et mène à une transformation des rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes. Elle inclut la capacité des femmes à générer des ressources suffisantes, d'une manière durable, pour qu'elles puissent répondre à leurs besoins et à ceux des personnes à leur charge », (S. Dumouchel, 2011, p.7)

Les AGR sont des stratégies soutenues pour accompagner les personnes vulnérables en général et les femmes en particulier afin qu'elles puissent s'épanouir économiquement et socialement. Hmimida développe la même réflexion quand il écrit : « les activités génératrices de revenus ont été développées pour objectifs d'aider les populations vulnérables et pauvres à subvenir à leurs besoins vitaux et à améliorer leur qualité de vie de manière durable, à travers les revenus qu'elles produisent », (Hmimida, 2016, p5.). Pour DICKO, les AGR visent : « à court terme la création des nouvelles ressources économiques par la production, la transformation et la commercialisation des produits et/ou des services et à long terme, l'amélioration de la situation économique et sociale des individus et l'atténuation de la pauvreté », (M.A.S. DICKO,2023, p.1074).

Depuis longtemps, le rôle des filières agricoles est relevé dans les écrits comme un indicateur de l'amélioration des conditions de vie des populations en général et des femmes en particulier. Ce passage illustre bien pour le cas camerounais :

> « Les filières agricoles d'exportation ont été depuis l'indépendance, le principal moteur de l'élévation de niveau de vie, en assurant le développement des revenus monétaires en milieu rural. Ces filières jouent un rôle sans équivalent dans la redistribution du revenu dans les campagnes et la répartition du pouvoir d'achat. Le revenu de plus du tiers de la population agricole du pays vient des cultures d'exportation produites presque par des petites exploitations familiales, exception faite de la banane d'exportation. La filière huile de palme comme le cacao et le café constitue un des secteurs clés du tissu économique de la zone forestière », (MEFP,2009, p.17)

En Afrique de l'Oust tout comme dans d'autres régions du monde, être une femme renvoie parfois à un statut inférieur. Il est évident que certains pays connaissent des évolutions importantes en ce qui concerne la mise en place des textes juridiques et la ratification de conventions internationales relatives aux droits des femmes. L'accès des femmes aux espaces de production est un droit économique naturel. Les activités génératrices de revenus deviennent dans ce contexte un socle qui impulse l'autonomisation des femmes. Dans certaines régions, en entamant ces activités économiques, les femmes rencontrent des

obstacles liés à la reconnaissance et le respect de leurs droits. Dans la plupart des cas, en dehors des droits sexuels et reproductifs, les autres droits des femmes sont peu ou presque pas pris en compte dans les politiques de développement. C'est en cela que les AGR deviennent des atouts importants pour les femmes et les conduisent à entreprendre. On conviendra avec DICKO et al que :

> « L'entreprenariat féminin à travers le système des AGR, demeure donc un instrument efficace pour lutter contre la pauvreté. En effet au Mali, les AGR favorisent l'autonomisation économique des femmes. En réalité, la littérature met en évidence que ce système d'entreprenariat a un impact positif sur le développement socioéconomique de manières différentes, (M.A.S. DICKO,2023, p.1079).

Au Sud de la République de Guinée, la diffusion du palmier à huile (variété améliorée) au cours des années 1995 visait à améliorer les revenus des planteurs et à équilibrer les relations de production entre hommes et femmes. C'est dans cette optique que la Société Guinéenne du Palmier à Huile (SOGUIPAH) a été mise en place et qui a introduit un système de salaire mensuel pour les planteurs. À partir de l'année 2010, l'État guinéen a progressivement réduit son engagement dans les activités de la SOGUIPAH. Cette situation a entraîné l'émergence d'une crise économique au sein de la société. En réponse à ces conditions économiques défavorables, plusieurs travailleurs et travailleuses ont entrepris de cultiver eux-mêmes des plantations pour assurer leur autonomie. À ce jour, les champs de palmiers à huile sont devenus de véritables "Or rouge".

Pèla est une des communes rurales de la Préfecture de Yomou en République de Guinée. Dans cette commune, pour surmonter les défis économiques, les femmes se sont fortement impliquées dans la production de l'huile de palme, ce qui leur a permis de se constituer une source alternative de revenus

L'article part de la question suivante : quelle contribution apporterait la filière palmier à huile dans le revenu, l'autonomisation économique et l'évolution des rapports de genre dans la commune rurale de Pèla ? L'objectif est d'apprécier la contribution du palmier à huile aux revenus, l'autonomisation économique et les rapports de genre. Spécifiquement, il s'agira de décrire les revenus des femmes suivants les segments de la filière ; apprécier l'autonomisation des femmes à partir du revenu et décrire les indécences sur l'évolution des rapports de genre.

1. Méthodologie

La rédaction de l'article repose sur une approche méthodologique qui associe les avantages des recherches quantitative et qualitative. Pour la recherche quantitative, on a procédé à

l'administration d'un questionnaire aux femmes évoluant dans les segments de la filière palmier à huile. Elles ont été choisies sur la base d'un choix raison en définissant des critères comme : être une femme qui évolue dans l'un des segments (production, transformation et commercialisation) de la filière palmier à huile ; être une résidente dans l'un des districts de la commune rurale de Pèla ; avoir une connaissance des activités de la filière et avoir des actions dans la filière courant de 2023 à 2025, qui est la période concernée par l'étude. La taille de l'échantillon est de 162 femmes pour les trois segments (production, transformation et commercialisation). Le choix de la commune rurale de Péla se justifie par la persistance des stéréotypes qui discriminent les femmes dans le processus de développement socio-économique. Dans cette commune, les inégalités liées au genre sont nombreuses et vivaces. Les enquêtes ont eu lieu au sud de la Guinée, dans les districts de Galaye, Oueta, Péla 1, Pèla 2 et Yilata, relevant tous de la commune rurale de Pèla dans la préfecture de Yomou. Ces districts ont été sélectionnés pour le fait qu'ils renferment un potentiel d'acteurs évoluant dans la filière. Les données issues de la méthode quantitative ont été analysées statistiquement en calculant des effectifs et des pourcentages. Ces données ont donc été présentées en graphique.

Quant à la recherche qualitative, elle a été menée à l'aide des guides d'entretien contenant des grandes thématiques de discussion, auprès des hommes et femmes évoluant dans la filière, des élus locaux et certains cadres de l'administration déconcentrée. Au total dix (10) entretiens ont été animés et leur durée variait de 1h30 à 2h. Ils ont commencé par la recherche d'un consentement éclairé de l'entretenu qui pouvait accepter ou s'excuser. Les entretiens reposaient sur des thématiques suivantes : le niveau de connaissance de la filière palmier à huile, la production, la transformation, la commercialisation, les revenus, l'autonomisation des femmes. Ils portaient aussi sur la nature des relations entre homme et femme en matière de l'exercice d'une AGR, le mode de gestion des revenus, les relations de pouvoir au sein de la famille et au niveau communautaire. Les données des entretiens ont été traitées et analysées suivant les grandes tendances de discours à l'aide de l'analyse de contenu.

2. Résultats

Cet article est rédigé autour du lien entre le revenu de la filière palmier à huile, l'autonomisation économique et leur incidence sur les rapports de genre. L'âge des enquêtées varie entre 15 et 70 ans. En termes de niveau, 44,02% d'elles sont de niveau primaire, 23,66% sont sans niveau, 24,66% de niveau secondaire, 4% de niveau universitaire et 3,66% ont fait autres formations. Les mariées représentent 90,01% ; les veuves 5,66% et les

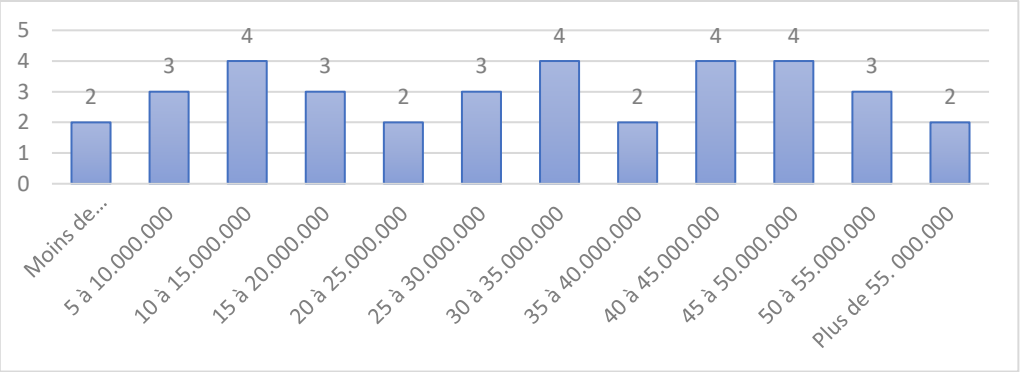
célibataires 4,33%. Les agricultrices représentent 44%, les commerçantes 28,33%, les transformatrices 19,01% et les artisans 8,66%. Sur un effectif de 162 femmes de l'échantillon, 36 sont des productrices, 50 sont des transformatrices et 76 sont des commerçantes.

2.1. Evaluation du revenu des femmes suivants les trois segments de la filière

2.1.1. Revenu des femmes du segment production.

La rentabilité de la filière a été évaluée à partir de la production, de la transformation et de la commercialisation afin de mieux apprécier l'incidence sur le revenu et l'autonomisation des femmes à Pèla. Une question fermée a été posée aux 36 femmes productrices, les réponses indiquent que 65,66% trouvent ce segment très rentable, 27,50% pensent qu'il est un peu rentable et 6,84% disent qu'il est parfois rentable. Une grille d'évaluation a porté sur les tranches de revenus de ces femmes après une année de production. Les résultats ont permis de construire le graphique qui suit :

Graphique 1 : tranches de revenus annuels des productrices



Source : Enquête de terrain 2023-2025

Les données du graphique1 montrent que les tranches de revenus annuels les plus représentées sont : 20 à 30.000.000, 35 à 40.000.000, 70 à 80.000.000 et à 80 à 90.000.000. Les entretiens réalisés auprès des productrices révèlent des données importantes. Pour cette enquêtée mariée du district de Péla 1, 42 ans :

> Les plantations de palmier à huile constituent une source de revenu importante ici chez nous. Les plans font trois ans si c'est une variété hâtive. À la maturité du verger, une forte demande de main d'œuvre est ressentie par les planteurs. Les femmes sont sollicitées pour le ramassage des régimes de palme. Un volume important de la récolte est affecté à la subsistance de la famille et le surplus est commercialisé sur le marché local. Une partie des graines est attribuée à la subsistance de la cellule domestique tandis qu'un volume important est commercialisé directement sur le marché ou transformé en huile ''rouge'' pour la commercialisation[1].

[1] (F) Malano, présidente des femmes à Péla 1 ; entretien réalisé , le 6 janvier 2023 de 9h30

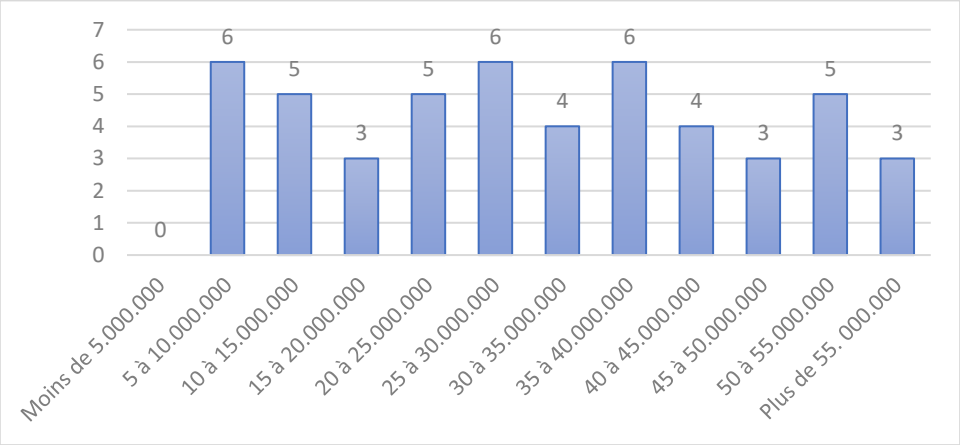
Toutes les femmes enquêtées au niveau de la production, ont déclaré qu'elles disposent leurs propres revenus tirés du palmier à huile. À propos, une veuve enquêtée de 38 ans a déclaré :

> Je suis sans époux et je prends en charge mes six enfants. J'ai ma propre plantation de palmeraie qui me procure des revenus dans lesquels je prends en charge ma famille sans attendre une aide extérieure. Je peux répondre pour le moment au maximum de besoins familiaux, payer les frais de scolarisation de mes enfants et les nourrir sans demander une aide à personne[2] .

2.1.2. Revenus des femmes du segment de la transformation

Les enquêtes ont permis de relever que le palmier donne plusieurs produits pendant la transformation. En plus de l'huile rouge qui s'obtient, il y a les noix qui, une fois décortiquée, donnent une huile utile pour la consommation. Les femmes peuvent transformer les récoltes (régimes de palmier) ou peuvent faire des prestations. Dans le cas des prestations, elles prennent des régimes chez les producteurs qu'elles transforment et paient l'argent après. Sur un effectif de 50 transformatrices, répondant à la question de la rentabilité du segment, 60% trouvent ce segment très rentable, 18,68% le trouvent peu rentable, 12,33% le trouvent parfois rentable et 8,99% ne le trouvent pas du tout rentable. Les revenus des femmes transformatrices ont été estimés et ont permis de réaliser le graphique qui suit.

Graphique 2 : tranche de revenu annuel des femmes transformatrices



Source : Enquête de terrain 2023-2025

Ce graphique montre que les tranches de revenu les plus importantes sont :5 à 10.000.000 ; 25 à 30.000.000, 35 à 40.000.000. Ensuite, viennent les tranches de 10 à15.000.000 ; 20 à 25.000.000 et 50 à 55.000.000. Les données obtenues lors des entretiens donnent des indications importantes sur la rentabilité. Cette enquêtée mariée de 38 ans, s'exprimait ainsi :

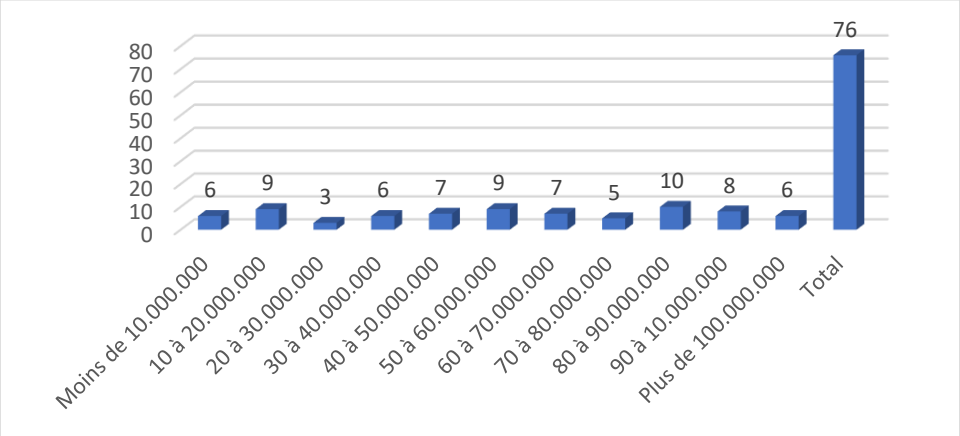
[2] (P) Grovogui, productrice d'huile de palme, Pèla 2, *entretien* réalisé le 7 janvier 2024 à 11h30

C'est grâce au revenu de l'extraction de l'huile de palme recueilli petit à petit que nous soutenons nos époux. Pendant la période des travaux champêtres, nos maris ont des difficultés pour faire face aux dépenses de la famille, à la scolarisation de nos enfants, la santé et l'habillement des petits enfants. Les hommes ne s'en soucient que très peu de ces problèmes. Nos maris ne considèrent les charges que lorsqu'elles tendent à faire bruit dans la famille. Ce sont leurs mères qui font face à l'essentiel des problèmes à travers l'extraction de l'huile de palme[3] ».

2.1.3. Revenu des femmes du segment de commercialisation

Les femmes qui évoluent dans la commercialisation sont au nombre de 76. Interrogées sur la rentabilité du segment commercialisation, 59,78% des commerçantes trouvent ce segment très rentable contre 27,63% de rentable, 7,89% de peu rentable et 5,26% qui le trouvent pas du tout rentable. Les revenus des commerçantes ont été estimés dans des tranches de revenu au cours d'un exercice annuel de commerce. Les résultats ont permis de construire l'histogramme suivant :

Graphique 3 : tranche de revenu annuel des commerçantes de l'huile rouge



Source : Enquête de terrain 2024

Les entretiens ont permis d'avoir des discours importants. Pour cette femme de 43 ans, mariée :

La femme est le bois principal du grenier de la famille dans notre société et ce, grâce à la vente de l'huile de palme qu'elle extrait et vend. Aucun homme dans notre village ne peut prétendre donner plus de 10.000 fg à sa femme pour les condiments. C'est la femme qui nourrit la famille avec le revenu de la vente de l'huile. Quand une femme se lève le matin, sa première interrogation c'est qu'est-ce que je vais préparer aujourd'hui. C'est la manière dont tu verras ton mari rentrer le soir à la maison que tu sauras quel était son souci la journée. C'est la femme qui fait tout, s'occuper des enfants, s'occuper d'elle-même et parfois même s'occuper de son mari. Quand tu lui donnes de

[3] (J) Maomy , transformatrice du district de Péla 2 ; entretien du 11 juillet 2023 à 10 h20

> l'eau chaude pour se laver, il te demandera si tu n'as pas de savon là-bas comme s'il t'avait donné de l'argent pour l'acheter[4].

Selon les commerçantes, le gain dépend de la bonne récolte, c'est-à-dire l'année à laquelle les palmeraies produisent des régimes importants. La fluctuation des prix est un autre aléa qui dépend de la loi de l'offre et de la demande. Plus l'huile rouge se raréfie sur le marché, plus son prix augmente. Les femmes qui auront acheté une quantité importante gagneront énormément l'année-là. Celles qui ont des problèmes familiaux, sont obligées de vendre de façon prématurée même avec une perte d'intérêts. Le poids de ces aléas a été relevé par cette femme commerçante mariée de 38 ans à Galaye :

> Vous savez le revenu du palmier est très variant. Il y a des années où la production est très bonne donc les producteurs peuvent énormément gagner. Le gain des transformatrices et des commerçantes dépend de la bonne récolte. Il suffit que l'huile rouge prenne du prix pour que les transformatrices et les commerçantes gagnent. Aucune femme livrera son produit à vil prix en ce moment[5] .

Un autre aléa est l'accès des commerçantes à un capital de démarrage. L'absence des structures de microcrédit ou les exigences de garantie mettent les femmes dans les difficultés financières qui influencent leur activité de commerce. Cette difficulté d'accès aux crédits est exprimée par cette autre femme de 35 ans, veuve, quand elle disait :

> Je suis veuve il y a 7 ans, je dois ma vie et celle de mes enfants à la transformation du palmier à huile. Après le décès de mon mari, je me suis engagée dans la transformation. Je vais prendre les régimes de palmier auprès des producteurs soit en achetant ou parfois à crédit. Après la transformation, je paie les dettes, j'enlève le petit capital et je nourris ma famille dans le petit gain. J'aurais pu gagner plus si j'avais un capital consistant mais ici les femmes n'ont pas où prendre de l'argent même si c'est à rembourser après[6].

2.2. Revenu de la filière et l'autonomisation économique des femmes

Les discours provenant des entretiens individuels ont révélé que dans la CR de Péla, les femmes tendent à s'autonomiser financièrement. Une enquêtée mariée de 41 ans, se réjouit de ne plus dépendre de son mari en toute chose. Elle a déclaré : Quand je veux acheter un pagne aujourd'hui, je n'ai pas besoin de demander l'argent à mon mari, c'est moi qui l'achète dans mon argent et rentre avec et quand mon mari le voit, il est heureux et il m'encourage davantage[7].

Lors des entretiens, les enquêtées ont déclaré qu'avant d'avoir leurs propres ressources, elles avaient des problèmes d'argent et elles devaient demander tout à leurs maris qui n'étaient

[4] (S) Bilivogui commerçante d'huile rouge dans le district Galaye ; Entretien du 9 juillet 2023 à 11h00
[5] (J) Guilavogui commerçante dans le district Galaye ; entretien du 15 mai 2023 à 15h00
[6] (A) Lamah, femme transformatrice du District de Oueta ; entretien réalisé le 10 mars 2023 à 11h00
[7] (R) Sonomou, Commerçante du district de Yilata ; entretien du7 avril 2023 à 9h45

même pas en mesure de satisfaire tous les besoins de leurs familles. Dans leurs témoignages toutes les femmes affirment que leur contribution au budget familial a entrainé une certaine satisfaction dans leurs foyers. Dans les discussions, elles parlent de leur apport dans les dépenses familiales : habillement, nourriture des enfants, payement de frais de scolarité des enfants, … Elles aident leurs époux dans l'entretien de la famille. Elles se sentent plus utiles et plus autonomes parce qu'elles se sentent capables de donner de l'argent au lieu de tendre toujours la main. À ce propos, une productrice et transformatrice du district de Galaye, 47 ans, s'est exprimée en ces termes : Au lieu de demander de l'argent à mon mari, je lui en donne moi-même et c'est toujours à moi que nos enfants demandent de l'argent pour tous leur besoin. Pour moi, je trouve ça réconfortant et valorisant[8]. Il ressort aussi du discours des hommes lors des entretiens individuels que ce n'est pas seulement leurs femmes qui profitent de leurs revenus provenant de l'exploitation du palmier à huile, mais tous les membres de leurs familles. Selon certains hommes rencontrés sur le terrain, les femmes contribuent considérablement au bien-être de leurs familles. À propos, un homme de 53 ans disait ceci : Ma femme est une commerçante de l'huile de palme et avec les revenus de son commerce, elle s'occupe en premier lieu de notre ménage avant même de penser à satisfaire ses propres besoins. Les enfants profitent beaucoup plus des gains de leur maman que de mon revenu[9].

Dans le même ordre d'idées, une productrice de 43 ans du même district a déclaré :

> Je suis non seulement productrice du palmier mais aussi, membre d'un groupement de transformation du palmier. Donc, j'ai plusieurs sources de revenus tirés du palmier à huile. Avant, j'étais toujours gênée car, c'est seulement ma coépouse qui aidait mon mari à enlever la dépense et je contribuais peu aux cotisations sociales. J'étais peu considérée par mon mari, car il me consultait peu parce que je n'avais rien[10].

2.3. Incidences des revenus de la filière sur les rapports de genre à Pèla

Il ressort des entretiens réalisés que le rapport de genre a subi peu de changement. Les rôles traditionnels reconnus aux femmes et aux hommes continuent à se reproduire fondamentalement comme nous pouvons le relever dans la déclaration de cette productrice de 38 ans dans le district de Ouéta : « La femme est avant tout une ménagère quelle que soit l'importance de l'activité économique qu'elle exerce et l'intérêt qu'elle en tire. Son premier devoir, ce sont les travaux du ménage. Sans la famille l'être n'est rien surtout la femme[11] ». Les résultats ont aussi révélé que les décisions concernant les revenus des femmes et même

[8] (L) Sakovogui, femme transformatrice à Galaye ; Entretien réalisé le 9 juillet 2024 à 17h00
[9] (F) Oulémou, Conseillé communal du district de Péla 2 ; Entretien réalisé le 7 janvier 2024 à 12h30
[10](L) Théa, femme productrice du district de Péla 2 ; Entretien réalisé le 7 janvier 2024 à 14h00
[11] (P) Guilavogui, femme productrice dans le district de Ouéta ; ; Entretien réalisé le 6 Février 2024 à 13h00

leurs activités dans certains cas restent encore sous l'influence des maris. À ce propos, une productrice-transformatrice du district de Péla 2, 28 ans, a affirmé :

> « Quand je dois sortir pour quoi que ce soit, je demande la permission à mon mari et c'est seulement avec son accord que je vais partir. S'il n'est pas d'accord je reste à la maison. Et quand je prends l'argent provenant de mes activités économiques, je le montre et je lui explique ce que je veux faire avec l'argent. S'il n'est pas d'accord pour le projet que je lui propose, je garde l'argent pour éviter des problèmes. S'il y'a un besoin dans la famille, on l'utilisera[12] ».

Il ressort des données de terrain que l'utilisation des revenus générés par les femmes de la filière dépend en grande partie de la décision que le mari prendra. Les femmes reconnaissent et disent que tant qu'elles aident leurs maris, ces derniers ont tendance à accepter qu'elles pratiquent une activité économique.

3. Discussion

Le premier résultat qui porte sur la rentabilité de la filière au niveau des trois segments, montre qu'au niveau de la production, 65,66% trouvent ce segment très rentable, 27,50% pensent qu'il est un peu rentable et 6,84% disent qu'il est parfois rentable. Quant aux revenus annuels, les tranches de revenus annuels les plus représentées dans la production sont : 20 à 30.000.000, 35 à 40.000.000, 70 à 80.000.000 et à 80 à 90.000.000. Pour le segment de la transformation, 60% le trouvent très rentable, 18,68% le trouvent peu rentable, 12,33% le trouvent parfois rentable et 8,99% ne le trouvent pas du tout rentable. Enfin pour le segment de la commercialisation, 59,78% trouvent ce segment très rentable contre 27,63% de rentable, 7,89% de peu rentable et 5,26% qui le trouvent pas du tout rentable.

Le deuxième résultat de l'étude porte sur l'autonomisation économique des femmes à travers les revenus. À ce niveau, il apparaît dans les discours issus des entretiens que les femmes ont connu une autonomisation financière. Les revenus générés de la filière palmier à huile impulsent cette tendance à Pèla, malgré les aléas qui influencent cette autonomisation. Enfin, le troisième résultat porte sur l'incidence des revenus sur l'évolution des rapports de genre. Les données montrent que cette incidence est faible et l'évolution des rapports de genre est encore sous le poids des facteurs socioculturels dans la zone. Les tendances vers un changement de comportement sont encore très timides.

3.1. Le palmier à une huile, une filière rentable pour les femmes

([12]F) Diallo transformatrice à Pèla 2 ; Entretien réalisé le 5 janvier 2024 à 11h00.

La filière palmier constitue une principale source de revenu des femmes dans la région forestière de la Guinée en général et dans la préfecture de Yomou en particulier. Les données montrent que les femmes évoluent au niveau de la production, de la transformation et de la commercialisation. Sur un effectif de 36 femmes évoluant dans la production (graphique 1), la grande rentabilité est reconnue par plus de la moitié (65,66%) et ensuite viennent celles qui pensent qu'elle est peu rentable font (27,50%). Les données du graphique 1 montrent que les femmes ayant des revenus dans les tranches de 20.000.000 à 30.000.000 ; de 60.000.000 à 70.000.000 et 70.000.000 à 90.000.000 dépassent les autres effectifs. Au-delà des chiffres, la valeur ajoutée de la filière est l'accès des femmes aux revenus monétaires qui est souvent un handicap pour leur autonomisation en milieu rural tel qu'il est relevé par plusieurs écrits comme dans ce passage qui confirme nos résultats :

> « En milieu rural, c'est le système informel qui domine en raison des différentes contraintes qui y sont liées : populations vivant souvent dans des zones reculées où les infrastructures sont déficientes, inexistence ou manque d'organismes financiers, revenus provenant d'activités informelles ne présentant aucune garantie… Ce système informel prend différentes formes parfois spécifiques à certaines communautés : tontines, crédit des prêteurs privés (souvent appelé crédit usuraire parce que les taux d'intérêt pratiqués sont élevés), épargne informelle confiée à des banquiers ambulants, prêts de la famille ou amis, etc., », (Nations Unies, 2012, p.19).

La filière palmier à travers ces différents segments, devient un atout important pour les femmes. À tous les niveaux, elles apprécient le revenu des segments. Au-delà de l'argent, la possession d'une plantation est un prestige à la fois économique et social pour les femmes. L'exercice des AGR comme les activités de la filière palmier à huile favorise l'accès des femmes aux espaces économique et cultive en elles l'esprit d'entreprenariat et de l'autonomie.

> « Lorsque les femmes ont un accès équitable aux opportunités économiques, elles deviennent financièrement indépendantes. Cette indépendance réduit leur dépendance économique envers d'autres membres de la famille, notamment les partenaires ou les conjoints, diminuant ainsi la probabilité de subir des violences liées à des pressions financières », (FEMMEDINA, 2024, p.37).

Le segment de la transformation est aussi rentable selon les femmes. Il permet aux femmes de ce segment d'avoir des revenus. Cependant, ce gain est sous l'influence des aléas naturels et conjoncturels. Le revenu de la filière étant en fonction des aléas naturels, une débutante qui commence la transformation au cours d'une année de mauvaise production, ne pourra pas se faire un gain important. Tandis que celles qui ont une longue expérience se fonderaient sur les caractéristiques des années de production telles que les conditions climatiques. Cette influence des facteurs naturels sur la rentabilité du palmier est relevée dans les écrits. On peut lire dans le rapport du Ministère camerounais de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

(MEFP), l'influence des facteurs climatiques sur l'ensemble des segments de la filière en ces termes :

> « Le palmier à huile dont le berceau d'origine est le golfe de guinée, a été tous temps exploité naturellement au Cameroun. Les facteurs climatiques sont déterminants dans l'analyse de l'aptitude d'une zone géographique pour la production de l'huile de palme. En effet, la pluviométrie, la température et l'insolation ont une influence significative sur la production », (MEFP,2009, p.6).

Les tranches de revenu qui apparaissent sur le graphique 2 montrent bien que le segment de la transformation permet aux femmes d'avoir des revenus. Les effectifs importants des femmes se trouvant dans les tranches de 50 à 10.000.000, 25 à 30.000.000 et 35 à 40.000.000. Ensuite, viennent les tranches de 10 à 15.000.000 ; 20 à 25.000.000 et de 50 à 55.000.000. Même en prenant en compte, les autres tranches de revenus, elles ne sont pas négligeables pour des femmes rurales dont l'accès à l'argent liquide est difficile. L'importance de la transformation de l'huile de palme pour les femmes ne date pas d'aujourd'hui. Des auteurs comme R. CARRERE relève cette utilité depuis 2010 pour plusieurs régions de l'Afrique où le palmier pousse. Il écrit ceci :

> « L'huile de palme est très importante en tant que source de revenus pour les femmes. Malgré quelques exceptions (comme, par exemple, la République démocratique du Congo), dans la plupart des cas ce sont les femmes qui se chargent de transformer les fruits du palmier à huile en huile de palme et de vendre ce produit dans les marchés locaux et même nationaux », (R. CARRERE, 2010, p.8).

L'intervention des femmes dans les différents segments de la filière palmier et la gestion des revenus montrent une évolution en termes d'initiatives et de responsabilité. Cette évolution indique que les sociétés ne sont pas figées et que les rapports se transforment même à un rythme lent. Il existe de nos jours des noyaux de changement. A propos, Droy note :

> « Être mère et épouse lui confère certains droits qui ne suffisent pas à lui donner du pouvoir sur la dévolution des moyens de travail. Toutefois, le statut de la femme dans certaines sociétés africaines, une fois ses tâches définies, comporte une réelle autonomie : l'épouse a des droits sur le travail et les produits agricoles de la terre dont elle jouit individuellement », (I. Droy, 1990, p.20)

Effectivement à Pèla cet éveil de conscience est mis en marche bien que le rythme soit lent. L'un des aléas rencontrés par les femmes commerçantes est à l'accès aux micro-crédits pour constituer un capital de départ ou pour renforcer le capital existant qui est faible. Or il est clair que l'optimisation des activités génératrices de revenus des femmes ne progressera que si celles-ci ont accès à un capital qu'elles pourront utiliser pour soutenir leurs initiatives. Pour rendre plus rentable les différents segments de la filière, les femmes pourraient s'organiser en groupe d'entraide afin de surmonter les difficultés d'accès au financement en s'inspirant du modèle malien de *Yeredem* :

> « Le modèle de groupe *Yeredeme* aide les femmes rurales à améliorer leur productivité et la rentabilité des activités agricoles de subsistance ancrées dans la tradition locale par le biais d'expériences contrôlées et d'un prototypage rapide. Les femmes essaient de nouvelles techniques, dites "expérimentales", en même temps que des méthodes traditionnelles, dites "de contrôle" », (Manjari et CAMIDE, 2023, p.9).

Yeredeme a été une organisation d'entraide de femmes et de caution solidaire qui a aidé les femmes à accéder aux crédits à travers l'accompagnement d'une structure de microcrédit. Au niveau de la commercialisation, 59,78% des femmes commerçantes parlent d'une très grande rentabilité. En pleine période de production et de transformation dans les zones enclavées, la commerçante peut acheter le bidon de 20 litres à 80.000 ou à 100.000 francs guinéens. Sur les marchés urbains, elles peuvent vendre ce bidon entre 160.000 à 180.000. Plus on s'éloigne de la période des grandes récoltes, le prix s'envole pour atteindre parfois le prix de 170.0000 à 250.0000 francs guinéens. Ce qui apparait dans la déclaration de cette commerçante :

> Le commerce de l'huile rouge est rentable. Mais les femmes qui gagnent plus sont celles qui ont un capital consistant à tel point que pendant la période des grandes productions elles peuvent acheter une quantité importante à faible prix auprès des producteurs ou productrices se trouvant dans les zones d'accès difficile. Vous verrez souvent qu'un bidon de 20 litres acheté à 100.000 est revendu après deux à trois mois de la récolte à 180.000 à 260.000 francs guinéens. Ce prix peut même être plus si elles vont sur les marchés des villes de Kankan, Siguiri ou à Conakry, la capitale[13].

L'accent a été mis sur la rentabilité de l'huile de palme en général et de sa commercialisation en particulier. Plusieurs écrits confirment ces données notamment celui de Madelaine quand elle écrit ce qui suit :

> « L'huile peut être vendue pour faire face à un problème de maladie ou de récolte de riz insuffisante, il s'agit alors d'un patrimoine de précaution. Elle peut aussi être stockée jusqu'à ce que son prix augmente puis vendue pour réaliser des dépenses prévues (rentrée scolaire, réalisation d'un projet de construction…) et constitue alors un patrimoine dédié à des événements. L'huile produite par petites quantités après le pic de production est soit consommée, soit vendue au fur et à mesure pour subvenir aux besoins courants, rembourser un prêt… Elle devient alors un patrimoine de trésorerie », (Cécile MADELAINE, 2005, p.25).

Nous convenons avec elle que le gain de la commerçante est fonction de la période au cours de laquelle la femme revend le stock qu'elle a acheté.

3.2. Une autonomisation économiquement perceptible

Les revenus au niveau des trois segments de la filière montrent que les tranches de revenus des femmes qui apparaissent au niveau de la production (graphique 1), de la transformation (graphique 2) et de la commercialisation (graphique 3), peuvent constituer un socle important

[13] (V) Malamou, femme commerçante d'huile rouge du District de Yila ; Entretien du 8 mai 2023 à 17h00

pour l'autonomisation Il est admis dans les discours sur le développement que l'autonomisation des femmes passent par l'exercice d'activités génératrices de revenus. Sans pouvoir économique et de décision, il est difficile que l'équilibre des rapports de genre soit réalisé dans les sociétés où l'image masculine est dominante. Dans la commune rurale de Pèla, grâce à la filière palmier à huile, les femmes deviennent autonomes financièrement. Dans tous les discours qui ont été relevés, les femmes expriment une capacité réelle à gagner de l'argent par leur propre activité. Par ces revenus de la filière, elles supportent des dépenses dans les familles. L'autonomisation économique des femmes dans les filières soit en groupes ou insolemment est reconnu dans les travaux de S. Dumouchel au Burkina. Selon ces travaux :

> « L'organisation des femmes en groupements et union, l'acquisition de compétences, d'équipements et d'infrastructures, et l'accroissement des revenus qui en a résulté, ont permis aux étuveuses, individuellement et collectivement, d'acquérir une autonomie économique et financière. Celle-ci a eu des retombées positives pour la famille et a contribué à une amélioration du statut des étuveuses au sein du ménage et dans la communauté », (Suzanne Dumouchel, 2014, p.11)

Nous convenons sur la base de ces résultats que l'autonomisation des femmes passe nécessairement par l'exercice d'une activité économique qu'elle soit individuelle ou collective et dont les revenus permettent aux femmes d'assumer des rôles dans les ménages et dans les communautés. Cet éveil de conscience est perceptible même au niveau des époux quand ils constatent que l'activité de la femme peut contribuer à l'épauler et l'épargner de certaines charges des enfants. Nignan montre bien ce rôle que les femmes peuvent jouer économiquement. Il écrit :

> « Le rôle économique de la femme dans le bien-être du ménage, est important. En effet, grâce à ses activités rémunératrices, elle assure la prise en charge totale ou partielle de certaines dépenses du ménage. Une étude menée par Lachaud (1997) dans cinq capitales africaines, à savoir Ouagadougou, Yaoundé, Abidjan, Conakry et Bamako, montre que les femmes contribuent pour environs 20% des ressources du ménage et que cette contribution est beaucoup plus importante dans les ménages pauvres que dans les ménages aisés », (I. NIGNAN,2005, p.22).

3.3 Une autonomisation économique qui a peu d'impacts sur les rapports de genre à Pèla

Dans la commune rurale de Pèla, les effets de l'autonomisation des femmes sur les rapports de genre sont encore timides. Dans les discours tenus par les femmes, rares sont les maris qui commencent à comprendre la portée d'une autonomisation économique des femmes. Même si certains hommes ont tendance à changer les attitudes, les pesanteurs

socioculturelles les rendent assez timides. On le lit dans certains discours tenus par les hommes lors des entretiens de terrain. Un producteur de 42 ans dans le District de Yila poursuit :

> Souvent, quand certaines femmes commencent à avoir un peu de moyens, elles n'ont plus de considération ni pour leurs foyers, ni pour leurs maris. Dans certains cas, elles s'occupent plus du foyer paternel que de son foyer conjugal. Nous sommes témoins de beaucoup de divorces dans ce village à cause de ces comportements des femmes[14].

Ces déclarations sont teintées de valeurs socioculturelles qui constituent des obstacles majeurs à l'évolution des rapports de genre. Plusieurs études montrent le poids des éléments socioculturels sur les changements de comportement en matière de genre :

> « La discrimination systémique des femmes liée aux normes sociales limite leur accès aux ressources et leur participation économique. Elles n'ont généralement qu'un pouvoir et une capacité de décision limités pour gérer et améliorer leurs finances. Même lorsqu'elles possèdent une entreprise, elles ne disposent pas des compétences nécessaires pour développer leurs activités », (Manjari et CAMIDE, 2023, p.16).

À Pèla, ces normes sont encore vivaces et empêchent de nombreuses femmes d'entreprendre et à devenir autonomes économiquement.

Conclusion

C'est dans la perspective de cerner la relation entre les activités génératrices de revenus et l'autonomisation des femmes que cet article est rédigé sur la filière palmier à huile dans la commune rurale de Pèla. Il part de la question suivante : quelle contribution apporterait la filière palmier à huile dans le revenu, l'autonomisation et l'évolution des rapports de genre dans la commune rurale de Pèla ? L'hypothèse qui en découle est : le revenu, l'autonomisation des femmes et l'évolution des rapports de genre dans la commune rurale de Pèla s'expliqueraient en partie par les retombées de la filière palmier à huile. Elle a été confirmée en partie car l'incidence des revenus n'est pas perceptive sur les rapports de genre. À l'aide d'une méthodologie basée sur le questionnaire et l'entretien semi-directif, les données ont été obtenues sur la rentabilité des trois segments de la filière. Au niveau de ces segments, les femmes affirment que les revenus de la filière palmier à huile peuvent bien constituer une base d'autonomisation des femmes à Pèla. Les tranches de revenus des trois segments montrent cette rentabilité. Quant à l'incidence des revenus et de l'autonomisation sur les rapports de genre, il a été relevé que cette incidence est encore timide. Les stéréotypes socioculturels pèsent encore sur les changements de comportement. Toutefois, cet article ne

[14] (P) Théa, producteur du district de Yila ; Entretien du 15 juin 2023 à 10h15

prend pas en compte toutes les dimensions liées à l'analyse de l'autonomisation et de l'évolution des rapports de genre. Une étude plus large pourrait mieux apprécier le revenu des femmes, l'autonomisation et leur incidence sur les rapports de genre dans la zone.

Références bibliographiques

1- Sources orales

(P) Théa, producteur du district de Yila ; Entretien du 15 juin 2023 à 10h15
(V) Malamou, commerçante d'huile du District de Yila ; entretien du 8 mai 2023 à 17h00
(A) Lamah, femme transformatrice du District de Oueta ; entretien du 10 mars 2023 à 11h00
(F) Oulémou, conseillé communal du district de Péla 2 ; entretien du 7 janvier 2024 à 12h30
(P) Guilavogui, femme transformatrice du district Galaye ; entretien du 9 juillet 2023 à 16h00
(L) Théa, femme productrice du district de Péla 2 ; entretien du 7 janvier 2024 à 14h00
(P) Guilavogui, productrice dans le district de Ouéta ; entretien du 6 Février 2024 à 13h00
(F) Diallo, transformatrice à Pèla 2 ; entretien réalisé le 5 janvier 2024 à 11h00.
(J) Guilavogui, commerçante dans le district Galaye ; entretien du 15 mai 2023 à 15h00
(R) Sonomou, Commerçante du district de Yilata ; entretien du7 avril 2023 à 9h45
(L) Sakovogui, femme transformatrice à Galaye ; entretien réalisé le 9 juillet 2024 à 17h00
Bilivogui, commerçante d'huile rouge dans le district Galaye ; entretien du 9 juillet 2023 à 11h00
(J) Maomy, transformatrice du district de Péla 2 ; entretien du 11 juillet 2023 à 10 h20
F) Malano, présidente des femmes à Péla 1, entretien du 6 janvier 2023 à 9h30
(P) Grovogui, productrice d'huile de palme, Pèla 2, entretien du 7 janvier 2024 à 11h30

2- Bibliographie

CARRERE Ricardo (2010), Le palmier à huile en Afrique : le passé, le présent et le futur ; Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales ; *Collection du WRM sur les plantations* N°15.
DUMOUCHEL Suzanne (2014), Autonomie économique des femmes, un levier pour l'égalité entre les femmes et les hommes : Le cas des femmes étuveuses de riz de Bama au Burkina Faso.
DICKO Mohamed Amadou Salia, TRAORE Oumar Diandjo, TRAORE Salia Sinaly (2023), L'apport de l'entreprenariat féminin sur l'autonomisation économique : cas des Activités Génératrice de revenu menées par les déplacées interne de la commune de Gao, Mali in International Journal of Economic Studies and Management ; J. Econ. Stud. Manag. 3, No.4 (JULY-2023).
DROY Isabelle (1990) femmes et développement rural, Editions KARTHALA, Paris
MADELAINE Cécile (2005), Analyse du fonctionnement et de la dynamique de la palmeraie sub-spontanée en Guinée forestière. Cas du village de Nienh, l'École Nationale du Génie Rural, des Eaux et Forêts Centre de Montpellier ; Rapport de stage, 82 p
Fondation Manjari et CAMIDE (2023), Groupes d'entraide : Autonomisation des femmes rurales et accès aux Services Financiers, République du Mali, rapport d'étude, 115 p
NIGNAN Ismaël (2005), Incidence des Activités Génératrices de Revenus (AGR) des femmes sur la vie des ménages : cas du groupement féminin "nebnoama" du village de Kunduladans la province du Barn ; Mémoire, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina faso)
Malloum Mahamat Abdoulaye et Soumaïne Adoum Soumaïne (2023), L'accès au foncier sécurisé des femmes rurales du Tchad : analyse à partir de quelques localités dans le Chari-Baguirmi et HADJER-LAMIS.
Ministère de l'emploi et de la formation professionnelle (2009), Etude sur la filière porteuse d'emploi « palmier à huile », OIT, Bureau sous régional pour l'Afrique centrale, Rapport d'étude, 96 p
Nations Unies : Commission Economique pour l'Afrique (2014), Améliorer l'accès au financement pour renforcer l'autonomisation des femmes rurales en Afrique du Nord, Bureau pour l'Afrique du Nord.
ONU Femmes (2012), Rapport du Secrétaire Général sur les Femmes Rurales ; http://www.unwomen org fr/ ; Consulté le 16 septembre 2025 à 12h30.

Sidiki KOUROUMA est enseignant-chercheur, Maître-assistant en Sociologie du développement et Directeur du Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales, Humaines et Economique (LARSSHE) de l'Université de Kindia, République de Guinée. Depuis une quinzaine d'années, il mène des activités de recherche sur différentes questions de développement allant des aspects socio-anthologiques du foncier aux organisations paysannes professionnelles qui évoluent dans plusieurs secteurs du développement local.

Sidiki KOUROUMA
Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales, Humaines et Economique (LARSSHE)
Université de Kindia
Sidikikourouma748@gmail.com

Sadio DIALLO est enseignant-chercheur Assistant en Sociologie du développement local au département de Sociologie de l'Université Julius Nyerere de Kankan. Il est Chef de département de sociologie et membre du Secrétariat du Laboratoire des Sciences Sociales de cette Université. Chercheur associé au Centre d'Etudes des Cultures Africaines (CECA) de l'Université Julius Nyerere de Kankan et l'ONG Africa-wrigt/USA.

Sadio DIALLO
Département de Sociologie
Université de Julius Nyerere de Kankan
sadiomariama1966@gmail.com

Louise Zonozala est Enseignante chercheure à l'école supérieure des sciences de l'information de l'Université Julius Nyerere de Kankan. Titulaire d'un master en sciences du développement de l'Université de Kindia, elle mène des recherches sur les activités génératrices et l'autonomisation économique des femmes dans le sud de la République de Guinée.

Louise Zonozala
Université de Julius Nyerere de Kankan
sonozalalouise@gmail.com